
CONTROLE OUVRIER ET STRATEGIE REVOLUTIONNAIRE.

1) Les fondements d'une stratégie révolutionnaire.

Le contrôle ouvrier ne peut être détaché du cadre général de la stratégie révolutionnaire. Une révolution prolétarienne ne s'improvise pas. Elle se prépare soigneusement. Pour définir une stratégie révolutionnaire il faut partir de quelques données essentielles :

1. En période « normale », la classe ouvrière est dominée économiquement et politiquement par la bourgeoisie. Seuls les éléments les plus avancés sont conscients de la nécessité de s'organiser dans un syndicat pour défendre leurs intérêts en luttant contre le capital. Mais cette lutte elle-même se déroule dans le cadre du système capitaliste ; elle n'implique pas nécessairement son renversement. Ce n'est qu'une toute petite minorité de révolutionnaires qui se préoccupe de façon conséquente de changer l'ordre social et de s'en donner les moyens.

2. La lutte des classes entre prolétariat et bourgeoisie est une réalité permanente. Mais elle connaît des « hauts » et des « bas », qui correspondent à des niveaux plus ou moins élevés de conscience et de combativité dans les masses ouvrières : en 58, beaucoup de travailleurs mystifiés votent pour de Gaulle, et se montrent incapables de résister aux coups qu'il porte au mouvement ouvrier. Quelques années plus tard, la classe ouvrière commence à se ressaisir ; en 63 éclate une grande grève chez les mineurs...

Il existe des moments clés, comme en mai 68, où la lutte de classe atteint un sommet. Le niveau de conscience et de mobilisation des masses s'élève brutalement. « Ceux d'en bas » ne veulent plus continuer à être gouvernés et à vivre « comme avant ». « Ceux d'en haut » ne peuvent plus gouverner comme avant. Cette situation tendue, instable, de crise pré-révolutionnaire ne peut durer 107 ans. C'est le moment clé d'une stratégie révolutionnaire.

3. Pour maintenir sa domination la bourgeoisie dispose d'un instrument forgé à sa mesure : l'Etat bourgeois (flics, armée, police, justice, haute administration...) La classe ouvrière ne peut espérer changer simplement de gouvernement et faire fonctionner la machine pour son propre compte. Elle doit la briser et mettre autre chose à la place : l'Etat ouvrier, c'est-à-dire l'organisation centralisée de comités mis en place à la base dans les usines et les quartiers.